

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 64 (1991)

Heft: 7-8

Rubrik: Lire - voir - entendre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHITECTURE DE LA RAISON

LA SUISSE DES ANNÉES VINGT ET TRENTE

Essais recueillis par Isabelle Charollais et Bruno Marchand

Contributions de Jean-Marc Lamunière, Alberto Abriani, Martin Steinmann, Michel Nemec, Patrick Mestelan, Bernard Gachet, Gilles Barbey, Isabelle Charollais et Bruno Marchand, Philippe Gfeller, Jean-Claude Ludi

Presses polytechniques et universitaires romandes, 1991

E

crit dans le courant de l'été 1990 par un collectif d'auteurs regroupés autour de Jean-Marc Lamunière, cet ouvrage propose en même temps une amorce et un prolongement à l'exposition portant le même titre conçue par l'ITHA.¹ La richesse des thèmes traités ne nous permet pas de détailler ici l'ensemble des études réunies dans cet ouvrage. Nous tenterons cependant d'en proposer un survol.

La question théorique centrale est évidemment celle de la définition d'une architecture rationaliste. La réponse s'appuie sur des essais concernant le débat théorique d'une part et la pratique architecturale d'autre part. La place accordée au contexte socio-économique démontre la volonté d'ancrer la recherche dans la réalité historique du temps et de mettre en évidence son incidence déterminante sur la production architecturale.²

QUEL RATIONALISME?

Dès la première page³ il apparaît que l'architecture de la raison ne peut être identifiée avec un mouvement constitué ni réduite à l'activité des seuls architectes appartenant au *Neues*

Bauen. Elle participe davantage d'une démarche intellectuelle et pragmatique que de l'application d'une théorie. En Suisse, la pratique architecturale, se situe paradoxalement au croisement de l'internationalisme – longue tradition d'émigration et d'immigration – et du provincialisme – déterminé par l'extrême diversité linguistique, culturelle, etc. On peut définir plusieurs rationalités en réponse aux différents objectifs et programmes:

- productive pour l'industrie
- sociale pour les logements
- hygiénique pour les écoles
- technique pour les ouvrages civils
- académique pour les institutions
- démonstrative ou exemplificatrice pour les maisons individuelles, les pavillons, pour les abris et kiosques de transport publics, pour les églises parfois.

Le concept de rationalité ne s'applique pas seulement à l'analyse de l'architecture d'une période historiquement déterminée mais trouve son actualité dans la production architecturale contemporaine. *La vérification du caractère d'intelligibilité que devrait présenter une architecture rationnelle nous place devant le problème, très actuel aujourd'hui, du degré de lisibilité que l'oeuvre veut rejoindre soit en faisant disparaître la logique de ses systèmes distributifs, spatiaux et constructifs, soit en l'opacifiant.*⁴

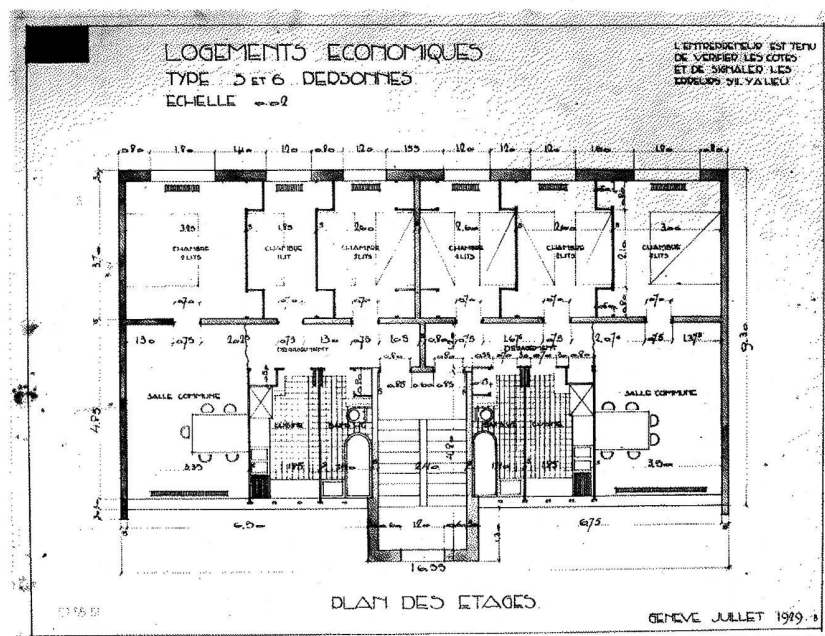
LE DÉBAT ARCHITECTURAL ET LE «WEITERBAUEN»

A travers une lecture des revues d'architecture suisses de l'entre-deux-guerres – le *Bulletin Technique de la*

Suisse romande, l'Œuvre, Habitation – se dégage une image des enjeux rationnels du débat architectural⁵. Ils s'articulent essentiellement autour de la question du logement : logement économique et rationalisation de la construction, rationalisation de la vie domestique à travers la cuisine-laboratoire, la cité-jardin, les coopératives d'habitation, la question foncière et la gestion du territoire. Au *Neues Bauen* s'exprimant de 1924 à 1928 à travers la revue *ABC* succède le concept de «weiterbauen»⁶. Il peut s'appliquer à la période suivante de 1933 à 1939 et prend toute sa signification dans la lecture de la production architecturale de la fin des années 30. «La crise eut raison des derniers adeptes du rêve d'une technique placée au-dessus des rapports de force économiques et sociaux, d'un «esprit nouveau» qui planerait au-dessus des flots du capitalisme.»⁷ La production architecturale de cette période souvent ignorée ou rejetée par les théoriciens de l'avant-garde qui la considéraient comme témoin d'un appauvrissement du mouvement moderne, prend une signification nouvelle en tant que tradition du *Neues Bauen*.

DU BÂTIMENT À LA VILLE

L'étude d'un objet architectural précis⁸ permet de mettre en évidence la rationalisation et la standardisation des procédés constructifs.⁹ Si ce bâtiment en dehors de l'orthodoxie du *style international* ne s'impose pas immédiatement par sa forme architecturale, son analyse détaillée met en lumière les divers aspects de la





rationalité propre à H. Meyer : le programme tient compte de tous les utilisateurs, le résultat spatial implique un rôle éducatif, la formule fonction x économie établie au cours de son activité au Bauhaus lui permet d'équilibrer les solutions constructives aux conditions économiques, etc. La question du logement est probablement le thème de réflexion fondamentale de cette période¹⁰. Les recherches s'effectuent dans toutes les directions : villa, barre, cour, square, etc. et toutes s'appuient sur des méthodes rationalistes. Les deux études de cas mettent en outre en évidence les références typologiques étrangères. Les immeubles de Viesseux sont le produit d'une recherche visant à limiter les coûts de construction et tendant vers l'*Existenzminimum* : dimensions des pièces déterminées par celles du mobilier – voir les nombreuses variantes typologiques étudiées – simplification de l'architecture et standardisation de l'agencement. Dans le cas de Frontenex, les innovations techniques sont plus nombreuses pour un niveau de confort plus élevé.

L'étude consacrée aux écoles dégage une typologie complexe¹¹. L'évolution pédagogique aboutissant à l'*école active* transforme la conception architecturale. Elle se place sous la bannière du slogan hygiéniste *air-soleil-lumière* pour donner naissance aux premiers exemples du type pavillonnaire à la fin des années vingt en Allemagne. Les exemples étudiés mettent en évidence une double logique rationnelle : *l'une est relative à la pédagogie nouvelle, l'autre implique la rationalisation de la construction afin d'en abaisser les coûts.*¹²

Dans le cas du logement institutionnel¹³, on observe un dépassement progressif du rationalisme académique affirmant avec monumentalité la légitimité du pouvoir au profit d'une architecture prenant en compte les nouvelles nécessités hospitalières et impliquant une spécialisation plus forte des bâtiments. Cependant, *on ne saurait (...) imputer au seul progrès technique et matériel l'évolution rationaliste. Il faut encore tenir compte de la modification des modes de vie, qui sont en réalité le résultat d'une évolution constante sur le plan social.*¹⁴

A propos du rationalisme académique ou classique, la relecture du travail d'Auguste Choisy¹⁵ met en évidence son apport explicitement reconnu par le Corbusier à la constitution de la pensée rationaliste. L'ampleur universelle de son analyse historique ouvre la porte à l'internationalisme; sa recherche systématique des tracés régulateurs met en évidence les principes essentiels de l'architecture; les explications sociales, matérielles, historiques qu'il propose, débouchent sur les préoccupations d'ordre social et celles relatives à la mise en oeuvre de matériaux nouveaux des architectes rationalistes. Enfin, l'usage systématique de l'axonométrie comme mode de représentation permet une analyse explicative des bâtiments étudiés.

L'architecture industrielle¹⁶ est un terrain privilégié d'expérimentation de nouvelles techniques constructives au service des besoins de la production. L'association de nouveau matériaux et de nouveaux procédés de construction permettent de créer un bâtiment lui-même produit industriel, même si le rationalisme est alors plus pragmatique que théorique. Finalement, à l'échelle de la ville, plus particulièrement de Genève¹⁷, il ne s'agit plus de l'embellir ou de faciliter son extension. Pratiquant la table rase, Maurice Brailard propose un plan directeur organisant la ville: implantation selon la topographie de grands immeubles de logements, réseau rationnel des circulations et du chemin de fer.

UNE RÉFLEXION STIMULANTE

Cet ouvrage, par la multiplicité des regards et leurs croisements enrichit notre connaissance d'une période particulière de l'architecture suisse. La recherche d'une définition nouvelle du rationalisme dans l'architecture met en évidence l'actualité de

ce concept dans le débat architectural d'aujourd'hui.

Au surplus cette étude démontre les qualités évidentes de réalisations n'appartenant pas à l'avant-garde. Alors que les architectes d'aujourd'hui sont appelés à intervenir sur les bâtiments de cette période dans le cadre de chantiers de restauration/rénovation – par exemple Bellerive-Plage à Lausanne (M. Piccard, 1937) – cet ouvrage est essentiel à leur compréhension. Il joue un rôle stimulant pour la réflexion théorique et ouvre la porte à d'autres études complétant notre connaissance de l'*architecture de la raison*.

Martine Jaquet, ITHA

¹ Institut de théorie et d'histoire de l'architecture, département d'architecture de l'EPFL. Exposition présentée ce printemps à Lausanne et Zurich.

² Le 2^e congrès des CIAM à Francfort s'ouvrait le jour même du krach de Wall Street...

³ Jean-Marc Lamunière, Directions et limites de l'architecture rationnelle en Suisse pendant les années trente

⁴ J.-M. Lamunière, pp 8 et 18.

⁵ Michel Nemeč, 1919-1939: Contexte socio-économique et débat architectural

⁶ Martin Steinmann, La tradition du mouvement *Neues Bauen*

⁷ Martin Steinmann, p. 48

⁸ Jean-Claude Ludi, Un cas d'insertion rationnelle. Le home d'enfants de Mümliswil (SO) de Hannes Meyer (1936-1939)

⁹ L'un des aspects les plus intéressants et certainement celui de l'usage du bois dans la construction qui connote fortement la construction traditionnelle en Suisse. Ce matériau, pour n'avoir pas la nouveauté du béton et de l'acier n'en comporte pas moins des caractéristiques économiques et techniques – travail partiellement industriel – qui permettent de l'envisager dans la perspective d'une rationalisation et d'une standardisation de la construction. Une interprétation rapide pourrait n'y voir que l'amollissement d'un mouvement gagné par une idéologie nationaliste de la *Heimat*. Voir à ce propos l'article de M. Steinmann, p. 53.

¹⁰ Isabelle Charollais et Bruno Marchand, Cités-jardins ou blocs locatifs? Rationalisme et espace domestique: la cité Viesseux (1928-1932) et l'immeuble de la route de Frontenex (1933-1934) à Genève

¹¹ Patrick Mestelan, La construction scolaire des années vingt et trente. L'adéquation rationnelle aux nouveaux programmes

¹² P. Mestelan, p. 94.

¹³ Gilles Barbey, "Types institutionnels d'habitation".

¹⁴ G. Barbey, p. 162

¹⁵ Alberto Abriani, "Auguste Choisy et son héritage chez les rationalistes".

¹⁶ Bernard Gachet, "Architecture industrielle et rationalisme".

¹⁷ Philippe Gfeller, "La ville rationnelle de Maurice Brailard. Le plan directeur de 1935".